

Les contes de la sorcière du Cernicolet – Le bal du Vieux Risoux

Aubert et Golay glissaient sur la neige au rythme de leurs skis étroits. Ils se mirent peu à peu à faucher les raies d'ombre et de lumière alors qu'auparavant ils les longeaient. Ils avaient donc fait un quart de tour sans s'en rendre compte. De sorbiers en sapins, de taillis en clairières, dans l'or du soleil couchant, ils avançaient, coupant de leurs lattes des brassées de soleil.

Golay, tout à coup, s'arrêta net.

- La sorcière nous entraîne ! cria-t-il.

Du coup le jour baissa, un petit vent aigrelet s'enroula autour de leurs tailles, puis, dans un tourbillon plus ample, disparut derrière un pair d'arbres sombres. Aubert et Golay revinrent sur leurs traces ; la nuit tombait très vite. Alors, comme ils croyaient retrouver la borne de la frontière, quelque chose attira leur attention. Une lueur douce éclairait la neige devant un bouquet d'arbres et, comme si l'arrivée des deux amis avait déclenché quelque phénomène, la lueur grandit et devint lumière. Entre les troncs, entre les larges branches des sapins, glissait un dais de velours bleu brodé de diamants. Sur le sol, la neige plus qu'ailleurs brillante, déroulait le tapis des astronautes. « Le Vieux Risoux vous invite à sa fête ! » tonna une voix dans les cimes des sapins chandelles. « Entrez ! » C'était un ordre. Aubert et Golay passèrent sous le dais et, contre une paroi de rocher qu'ils n'avaient pas vue tout de suite, trouvèrent une lésine qui pouvait laisser le passage à un homme. Elle s'illumina à leur approche. Ils abandonnèrent leurs skis et entrèrent. L'eau des calcaires coulait de partout. A leur surprise, ils passèrent sans être mouillés, brisant à peine quelques glaçons.

Ils se trouvaient dans une petite salle, car on peut appeler ainsi la grotte tapissée de colliers de givre qui semblait servir d'antichambre à une salle plus vaste. On entendait les sons d'instruments de musique qu'on accorde et le doux brouhaha des danseurs en attente.

Pour entrer, il fallait pousser une tenture. Golay admira le velours vert foncé brodé de branchettes d'un vert plus clair avec des émeraudes agrafées comme des barrettes de-ci de-là. Ils poussèrent la tenture et passèrent le seuil. Alors l'orchestre attaqua l'air célèbre « Du vent dans les branches de Safrassa »...

Les danseurs se levèrent. Le Bonhomme invita Mimi. Ah ? comme elle dansait bien, et comme elle était belle ! Elle avait des rubans partout ; des rubans couleur de gentiane jaune. Le Bonhomme était en gris. Des lanciers du Creux des Lances, avec leurs cuirasses décrochées pour n'être pas gênés, allaient à petits pas, tenant les Mauves à bout de bras. La Tante souriait, son chemin enroulé en écharpe autour du cou. Qui l'inviterait ? Bongard Lucien ou Moïse Cart ? La Grande Tèpe valsait avec l'incendiaire du Chalet Brûlé, les Cailles se trémoussaient et cinq gnomes du Levant s'attachaient à la Vieille Landoz.

Le Bonhomme dansait toujours avec Mimi. Alors le Soldat, superbe et séducteur, sentit qu'il allait se fâcher. Il allait souvent chez Mimi, elle venait souvent chez lui. Que faisait-elle donc avec le Bonhomme ? Le Soldat bondit.

Mille lustres ébranlés allaient-ils s'écrouler sur les lésines en flocons affolés ? Le Soldat s'élança. Les Cailles et les Cernicolets retinrent le Bonhomme et l'orchestre joua plus fort « Du vent dans les branches de Safrassa ». Golay et Rochat qui dansaient, l'un avec la Petite Tèpe, l'autre avec une inconnue qui ne s'était pas présentée, eurent alors l'envie de s'en aller. L'inconnue s'offrit à les précéder, passa avec eux la tenture et l'antichambre de givre. Elle cassa l'eau des chutes gelées puis, sur le dais de la nuit, dans des tourbillons de diamants, elle tendit leurs skis aux garçons. Ils les chaussèrent et repartirent sans bien savoir si oui ou non ils étaient encore à la fête..

*Elle, la petite sorcière du Cernicolet, douce de sucre de neige, regagna le bal...
Eux, on les retrouva le lendemain. Ils ne se souvenaient de rien.*

Sans doute signé Anne, la plus poète et la plus douée du groupe Frassmédia¹. Voir son écriture ci-dessous.



¹ Frassmédia fut un petit journal réalisé par les habitants de la Frasse entre 1970 et 1972. La collection comprend au moins les nos 1 à 8. Notre collection ne comprend que les nos 4 à 8. Le Bal du Vieux-Risoux a été publié dans le no 8 de mars 1972.

Les contes de la sorcière du Bernicolet.



Bal du Vieux Risoux.

Aubert et Golay glissaient sur la neige au rythme de leurs skis étroits. Ils se mirent peu à peu à faucher les raies d'ombre et de lumière alors qu'auparavant ils les longeaient. Ils avaient donc fait un quart de tour sans s'en rendre compte. De sorbiers en sapins, de taillis en clairières, dans l'or du soleil couchant, ils avançaient, coupant de leurs lattes des brassées de soleil.

Golay, tout à coup, s'arrêta net. « La sorcière nous entraîne ! » cria-t-il. Du coup le jour baissa ; un petit vent ai grelet s'entourna autour de leurs tailles, puis, dans un tourbillon plus ample, disparut derrière un par d'arbres sombres. Aubert et Golay revinrent sur leurs traces, la nuit tombait très vite. Alors, comme ils croaient retrouver la borne de la frontière, quelque chose attira leur attention. Une lueur douce éclairait la neige devant un bouquet d'arbres et, comme si l'arrivée des deux amis avait déclenché quelque phénomène, la lueur grandit et devint lumière. Entre les troncs, entre les larges branches des sapins, glissait un tapis de velours bleu brodé de diamants. Sur le sol, la neige plus qu'ailleurs brillante, déroulait le tapis des astronautes. « Le Vieux Risoux vous invite à sa fête ! » tonna une voix dans les cimes des sapins chandelles.